

# REINHARD BODENMANN

*Institut für Theologie, Universität Bern*

*Les Faictz de Jesus Christ  
et du Pape (fin 1533).*

Aux origines germaniques d'un traité  
illustré de langue française<sup>1</sup>

---

*L*es faictz de Jesus Christ et du Pape par lesquelles chascun pourra facilement congnoistre la grande difference de entre eulx, nouvellement reueuz corrigez et augmentez selon la verite de la sainte Escripiture et des droictz canons par le lecteur du saint Palais, un opuscule de 24 feuillets d'environ 27 sur 17 cm (un petit *in-folio*), a été (comme on le sait depuis 1980 grâce aux travaux de Gabrielle Berthoud) imprimé par Pierre de Vingle.

Sachant que :

- (i) les trois initiales ornées présentes dans cette publication ne sont attestées que dans la production neuchâteloise de Pierre de Vingle (juillet/août 1533 à 1535/1536),
- (ii) que le colophon prétend que le traité aurait été « Imprimé à Romme, par Clement de Medicis, au chasteau saint Ange. Cum privilegio Apostolico »,
- (iii) et que Clément VII décéda le 26 septembre 1534,

je suis porté à croire que l'impression de cet opuscule doit être associée à la longue rencontre entre François I<sup>er</sup> et le pape Clément VII à Marseille, entre la mi-octobre et la mi-novembre 1533. Les deux potentats y célébrèrent, le 27 et le 28 octobre 1533, le mariage d'Henri, fils cadet du roi, avec Catherine de Médicis, la petite cousine du Pape, alors que ce dernier en profitait pour publier, le 10 novembre, une bulle contre les « luthériens » de France, enregistrée par le Parlement de Paris en décembre de la même année. C'est probablement pendant ou peu après cette entrevue que ce traité a vu le jour. Qu'il se dise imprimé au château papal Saint-Ange de Rome est tout sauf innocent. C'est dans cette citadelle que Clément VII s'était réfugié en mai 1527, au cours du sac que les troupes impériales infligèrent à Rome. De plus, si le traité a paru à temps (encore pendant la rencontre de Marseille), le prétendre publié en l'un des châteaux romains du Pape (alors que celui-ci s'en était absenté) et de surcroît par le « lecteur » du Pape revenait à ridiculiser le pouvoir pontifical.

Illustré à l'aide de 34 bois (dont 32 différents), l'opuscule se propose d'opposer en *seize* paires d'antithèses les agissements du pape à ceux du Christ. Depuis 1883 au moins, on sait que l'iconographie des *Faictz de Jesus Christ et du Pape* s'inspire de celle du *Passional Christi und Antichristi* paru à Wittenberg en mai 1521. Le livret allemand opposait le Christ au pape en *treize* paires d'antithèses illustrées à l'aide de 26 bois. Ces bois ont été assignés, dès 1556, à l'atelier du peintre-graveur Lucas Cranach l'Ancien (ce qui n'est pas impossible en soi, sans qu'il faille pour autant perdre de vue la possibilité que plusieurs de ces bois aient reproduit

des modèles déjà antérieurs à 1521). De même, l'attribution du *Passional* à Martin Luther (généralement admise depuis le XVI<sup>e</sup> siècle) est discutable, surtout si l'on considère que la correspondance de Luther semble plutôt suggérer que Philippe Melanchthon et le juriste Johann Schwertfeger ont été responsables de la compilation, dont la relation – qu'elle soit directe ou indirecte (via les frères de Bohême) – avec les douze paires d'antithèses rédigées par John Wycliffe (vers 1330-1384) dans les chapitres 11 à 15 de son *De Christo et suo adversario Antichristo* (1383/1384) peut, en revanche, difficilement être contestée.

Plusieurs questions, cependant, demeuraient jusqu'ici sans réponse.

- Tout d'abord on pouvait constater que de Wittenberg à Neuchâtel on est passé de *treize* à *seize* paires d'images. Les paires d'antithèses *une* à *douze* correspondent entre elles et la *treizième* de Wittenberg correspond à la *seizième* de Neuchâtel, alors que les paires d'antithèses 13, 14 et 15 de Neuchâtel n'ont pas d'équivalents à Wittenberg.
- On observait par ailleurs que, si toutes les illustrations de Neuchâtel peuvent dans le cas des antithèses communes s'expliquer à partir des bois de la *première* édition de Wittenberg, il y a deux exceptions : ce sont les vignettes illustrant le parti du Christ dans les antithèses *six* et *huit*.
- De plus, toujours dans le cas des antithèses communes, on relevait que les images illustrant le

parti du pape sont à Neuchâtel des reproductions *fidèles non inversées* des bois de Wittenberg (le bois du parti papal de la paire d'antithèses 7 est le seul qui s'éloigne un peu plus de l'original – de toute évidence pour en améliorer la qualité).

- En revanche on remarquait avec étonnement que les bois illustrant le parti du Christ ne sont jamais des reproductions *fidèles* des bois de Wittenberg. Non seulement ils témoignent d'une plus grande indépendance à l'égard des modèles wittenbergeois, mais ils rendent l'image wittenbergeoise par inversion, sauf dans quatre cas (les antithèses 2, 11, 12 et 16) où l'image, bien que toujours relativement indépendante de celle de Wittenberg, n'est pas inversée.

Comment expliquer ces divergences dans le traitement des bois d'origine? Les recherches menées par William Kemp et moi-même sur les rééditions dans l'espace germanique du *Passional* de Wittenberg ont permis d'aboutir aux résultats suivants :

Deux artistes ont travaillé simultanément à la confection des bois de Neuchâtel.

- L'un, responsable des bois relatifs au pape, n'avait pas pour modèle la première version allemande du *Passional*, mais son édition latine intitulée : *Antithesis figurata vitae Christi et Antichristi*. C'est elle qui fournit non seulement les modèles de tous les bois illustrant le parti papal (bois empruntés aux éditions allemandes de Wittenberg), mais

surtout les quatre vers latins trouvés sur la page de titre de l'édition neuchâteloise.

- L'autre artiste, responsable des bois illustrant la vie du Christ, avait sous les yeux la *seconde* des deux éditions allemandes strasbourgeoises du *Passional* imprimées avant ou peu après le 1<sup>er</sup> décembre 1521, d'abord par Johann Prüss fils, puis par Johann Knobloch père (ces imprimeurs strasbourgeois se sont pour l'occasion prêté les bois qu'ils ont probablement financés conjointement).

En effet, dans ces éditions strasbourgeoises on retrouve :

- les *titres courants* (inexistants dans les éditions de Wittenberg) par lesquels l'édition neuchâteloise introduit chacune de ses vignettes,
- les manchettes explicatives latines (absentes des éditions de Wittenberg) que l'édition de Neuchâtel a tout simplement reprises à la *seconde* édition strasbourgeoise,
- deux des trois nouvelles paires d'antithèses dont Neuchâtel fait état par rapport aux éditions de Wittenberg : les paires *treize* et *quatorze*, qui fournissent aussi les modèles des illustrations neuchâteloises,
- le modèle du bois illustrant à Neuchâtel aussi bien la page de titre que la petite introduction mettant en scène les deux protagonistes du traité

(le Christ et le pape) – modèle qui ornait les pages de titre des éditions strasbourgeoises,

- le modèle du bois qui, à Neuchâtel, illustre la vie du Christ de la paire d'antithèses 6, sachant que le bois de Strasbourg remonte lui-même à un bois qui a très tôt remplacé, aussi bien dans les rééditions allemandes que dans la seule édition latine connue, le bois primitif des deux premières éditions (allemandes) wittenbergeoises,
- enfin (à l'exception de la paire d'antithèses 8) les modèles de tous les bois illustrant la vie du Christ, fidèlement reproduits, sans aucune inversion, par l'édition neuchâteloise, mais de façon moins chargée sur le plan des hachures – ce qui confère aux vignettes de l'imprimé français une plus grande élégance et netteté.

L'on découvre ainsi que les artistes responsables de l'illustration du livret neuchâtelois n'ont *jamais* inversé les images de leurs modèles – qu'il s'agisse du modèle strasbourgeois ou wittenbergeois –, contrairement à leurs homologues strasbourgeois qui, eux, ont fort souvent inversé aussi bien les images illustrant la vie du pape que celles illustrant la vie du Christ.

Quant aux trois vignettes de l'édition *neuchâteloise* qui n'ont leur origine ni à Wittenberg ni à Strasbourg – à savoir les deux vignettes illustrant la nouvelle paire d'antithèses 15 (jusqu'alors inédite) et celle représentant la naissance du Christ de l'antithèse 8 –, elles sont non seulement nettement plus petites que les vignettes s'inspirant des modèles de Wittenberg et de

Strasbourg, mais elles sont visiblement dues à d'autres artistes. Elles ont probablement été empruntées par l'imprimeur Pierre de Vingle à des stocks de bois déjà disponibles.

Pour terminer, j'ai relevé que, dans les livrets de Wittenberg, l'image occupait, en moyenne, *trois fois et demi* plus d'espace que le texte, alors qu'à Neuchâtel, pour les pages avec illustration, le texte occupe *une fois et demi* plus de surface que l'image. *Comment ne pas voir dès lors que, dans ce produit des réformistes français, l'image a une fonction nettement moins cruciale que celle que lui confèrent les éditions allemandes?* C'est comme si le verbe, la parole la supplantait ou du moins devait l'accompagner pour en garantir une interprétation adéquate.

Et il y a plus! Si dans les éditions germaniques les critiques suggérées par ce traité relèvent des domaines de la piété, de l'éthique, des institutions ecclésiastiques et de la politique, l'édition neuchâteloise introduit une critique de nature doctrinale à laquelle elle accorde *une place de choix*, ne serait-ce que par le traitement qu'elle réserve à la paire d'antithèses qui lui est spécifique (la quinzième), occupant à elle seule douze pages *in-folio* (soit le quart du traité), introduites par les titres courants : «Jesus la Cene ordonne en memoire de sa mort et passion», «Et le pape la messe controuve, chief de toute abusion». Qui plus est, par le contenu de cette nouvelle paire d'antithèses, réduisant la cène du Christ à une «*mémoire* de sa mort et passion», ce traité se distingue nettement de la production polémique luthérienne dont il s'est inspiré.

*Notes*

1. Ce travail est le fruit d'une collaboration avec mon ami William Kemp de l'Université McGill (Montréal). Le texte est un résumé de la communication de 25 minutes présentée lors du colloque «Les impressions réformées de Pierre de Vingle (Neuchâtel, 1533-1535)», le 2 septembre 2005. L'étude complète a paru dans le recueil *La Réforme dans l'espace germanique au XVI<sup>e</sup> siècle : images, représentations, diffusion*, Actes du colloque de Montbéliard, 8-9 octobre 2004, éd. par la Société d'émulation de Montbéliard, Montbéliard, 2005, pp. 181-204.